

Région : le budget en hausse est sur les rails

Les conseillers régionaux ont entamé hier, et pour trois jours, son examen. En augmentation, il marque le début des investissements liés aux travaux de la ligne ferroviaire à grande vitesse entre Le Mans et Rennes.

Chaque conseiller régional est arrivé dans l'hémicycle avec, sous le bras, le très épais dossier de tous les documents budgétaires de cet exercice 2012. Jean-Yves Le Drian, le président (PS) du conseil régional a, de son côté, réussi un petit tour de force de concision en le résumant en deux mots : « **Offensif et vertueux** ».

119 millions pour la nouvelle ligne à grande vitesse

L'offensive d'abord. Ce budget d'un milliard et 250 millions est en augmentation de 5,5% par rapport à celui de l'année précédente (*infographie*). C'est d'abord, insiste Jean-Yves Le Drian, « **une contribution significative au soutien de l'activité dans notre région au moment où la plupart des budgets publics sont reus à la baisse** ». Ce budget 2012 est ainsi le premier qui marque l'engagement financier de la Région (119 millions) en faveur de la construction de la nouvelle ligne ferroviaire à grande vitesse entre le Mans et Rennes dont les premiers grands travaux débiteront dans quelques mois.

Et la vertu ? Pour le président de la Région, elle se trouve, notamment, dans l'évolution des frais de fonctionnement maintenue à moins de 2%. « **C'est une évolution quasi nulle compte tenu de l'inflation** », commente-t-il.

Faut-il garder la Maison de la Bretagne à Paris ?

« **Offensive et vertu ?** » Bernadette Malgorn, présidente du groupe des élus de droite et du centre, n'est bien sûr pas convaincue. Pour l'opposition, les choix budgétaires de la majorité ont emprunté « **la voie de la facilité** ». Elle s'en explique. Si

Budget 2012 : 1,25 milliard d'euros (+ 5,5 % par rapport à 2011)

Les recettes

Fiscalité décidée par l'État (cotisations sur la valeur ajoutée des entreprises, impôt forfaitaire sur les entreprises de réseaux, TIPP : taxe intérieure sur les produits pétroliers)

406 millions d'euros

Dotations et participations de l'État

383

Emprunts

185

Cartes grises

112

Autres recettes (cofinancement d'autres collectivités, fonds européens)

90

Taxe intérieure sur les produits pétroliers (modulée par la Région)

72

Les principaux investissements

Formation professionnelle et éducation

496

Transports

281

Développement économique et innovation

87

Culture, sport, patrimoine et tourisme

63

Aménagement du territoire

60

Environnement

27

Source : Région Bretagne.

l'augmentation de la carte grise apporte 22 millions dans les caisses de la Région, il était pour elle tout à fait possible de les trouver ailleurs.

Et Bernadette Malgorn d'énumérer les économies possibles : suspension de l'adhésion au syndicat mixte de financement de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (2,6 millions) ; la même chose pour le syndicat mixte de la Baie du Mont-Saint-Michel, en charge du rétablissement du caractère maritime du Mont (1,7 million) ; récupération de la part de la taxe intérieure sur les produits

pétroliers reversée à d'autres collectivités bretonnes (17,4 millions) ; laisser à la seule Région Ile-de-France le financement du barreau TGV Massy-Valenton.

Autre piste d'économie, de personnel cette fois, pour Bernadette Malgorn : mettre fin à des doublons. « **Est-il raisonnable de maintenir au sein de la Région un service économique alors que l'on a créé à grands frais Bretagne développement innovation ?** », demande-t-elle. Bernadette Malgorn pointe le Comité régional du tourisme « **dont les effectifs**

explosent », alors qu'une direction du tourisme existe toujours au sein des services du conseil régional. « **Un budget sans relief et en décalage avec la réalité** », ajoute, sur les bancs de l'opposition, Bernard Marboeuf (Alliance centriste), qui propose aussi quelques économies comme la fermeture de la Maison de la Bretagne à Paris ou bien la suppression « **des séminaires qui ne servent à rien et des colloques où l'on ne fait que colloquer** ». On appelle cela en remettre une couche.

Didier GOURIN.